

Les enjeux de la filière uranifère au Québec

308 P NP

MEM58

Les enjeux de la filière uranifère au Québec

6211-08-012

Mémoire présenté au
Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE)

Par Valérie Cabolet-Hallé,
Étudiante au baccalauréat en Géographie – profil environnement, géomorphologie
et risques naturels, Université du Québec à Rimouski (UQAR)

Rimouski,
Novembre 2014

Où il y a doute, il ne peut avoir sérénité.
- *Jean Gastaldi*

À tous ceux qui auront assez de courage pour faire face à l'avenir en usant de respect et de considération.

Je nous vois, nous humains, nous Québécoi(e)s, au sein d'une frénésie. Nous sommes victimes de notre ingéniosité et gourmands de son produit. Devant nos besoins énergétiques sans cesse croissants, nous devons faire des choix. Des choix qui auront inévitablement des conséquences pour les décennies et les siècles à venir. Je veux dans ce mémoire faire appel à votre bon jugement. Pas à votre sens économique.

Devant l'impasse énergétique à laquelle nous commençons à faire face, oui, l'uranium semble être une énergie formidable pour répondre à nos habitudes de consommation. Je revois M. Yvan Loubier, en novembre 2011, affirmer aux populations de la Minganie qu'un tout petit bâton d'uranium d'environ trente centimètres pourrait éclairer une ville comme Sept-Îles pendant un an et demie... N'est-ce pas génial?

Ces paroles sous-entendent que l'uranium est une énergie nécessaire pour l'avenir. Il est présenté comme une incroyable alternative énergétique, un don du ciel dont nous serions fous de ne pas profiter.

L'uranium ne constitue pourtant pas une alternative en temps qu'énergie car il n'est pas renouvelable à une échelle de temps humaine. Le livre rouge de l'OCDE en 2006 nous assurait la présence sur terre de 3,3 millions de tonnes d'uranium, soit quarante-sept ans d'autonomie de consommation mondiale. Henri Safa (2011) prétend plutôt que le total des ressources réelles (16,7 millions de tonnes) nous permettrait deux cent soixante ans d'autonomie mondiale. Deux cent soixante ans seulement. À mon avis, même ces ressources réelles sont très peu. Du moins, elles ne valent pas le risque encouru pour aller les chercher. Même si l'uranium est une ressource que l'on considère comme «abondante» au Québec, elle n'est pas inépuisable. Inévitablement, nous irons une fois de plus au bout de cette ressource... et en prime, nous resterons coincés pendant des millénaires avec ses déchets radioactifs. Et peut-être aussi avec la conscience que l'uranium québécois, suite à son exportation, aura non seulement servi à chauffer et éclairer des gens mais aussi à en tuer. Nous ne pouvons ignorer cette destinée : l'uranium une fois extrait peut aboutir dans une centrale autant que dans une usine d'armement nucléaire.

L'uranium n'apparaît pas du tout comme une source d'énergie alléchante et salvatrice. Il apparaît plutôt comme à la base d'une puissante énergie, dangereuse, avec laquelle on n'a pas droit à l'erreur lorsqu'on la manipule. Si l'erreur est humaine, nous avons le devoir de rester prudents, précautionneux. Nous avons le devoir de s'abstenir. Montrons donc l'exemple en affirmant d'une même voix, celle d'une province, que l'uranium ne sera jamais plus exploré, ni exploité, ni transporté (ni transformé!) au Québec. Tuons dans l'œuf cette industrie nucléaire en ajoutant définitivement le territoire québécois sur la liste de ceux qui ont eu le courage d'instaurer un moratoire permanent avant nous. Incitons ensuite les autres pays exploiters ou potentiellement exploiters à faire de même.

Montrons donc l'exemple en étant innovateurs, en se tournant vers l'éventail des énergies renouvelables alternatives - les vraies, dont nous n'avons pas encore vraiment testé l'efficacité au Québec (ai-je vraiment besoin de les énumérer?)- qui ne comportent pas ou très peu de risque. Surtout, montrons aux pays occidentaux que nous sommes capables de vivre en étant beaucoup moins goinfres d'énergie. Forons un peu plus dans nos esprits, creusons nos têtes un peu plus, soyons créatifs, soyons économes et non pas économistes. Soyons les solides gardiens de nos ressources vitales les plus précieuses que nous ayons au Québec : notre eau, notre air, notre sol.

Nous profitons déjà de l'énergie nucléaire : par la fusion nucléaire au sein du soleil, par la fission nucléaire qui se produit naturellement dans le manteau terrestre (à l'origine de la géothermie). Il serait sage de se contenter de ces réactions naturelles qui se produisent déjà tous les jours. Nous n'avons pas besoin de se risquer à extraire du gâteau jaune de la croûte terrestre. Nous pouvons laisser le réacteur naturel de la terre fonctionner sans nous en mêler.

Enfin, dans l'optique de «donner l'exemple», je demande au BAPE de considérer ma voix, ma modeste voix d'étudiante, afin de faire du Québec un territoire où nous nous sentirons toujours en sécurité et où nous serons fiers de faire usage de véritables énergies renouvelables.

Valérie Cabolet-Hallé,
25 ans

Références

SAFA, Henri (2011). Qu'est-ce que l'énergie nucléaire? Collection Bulles de science, Éditions EDP Sciences, 226 pp.

QUÉBEC SANS URANIUM. [En ligne] : <http://www.quebecsansuranium.org>. Page consultée entre le 15 octobre et le 11 novembre 2014.